



POÉTIQUE ET ACÉRÉ

AUGUSTIN REBETEZ Artiste multipliant les médiums, le Jurassien développe un univers aussi singulier que paré de bizarre, désormais condensé dans un superbe ouvrage.



SAMUEL SCHELLENBERG

Art contemporain ► Dans l'atelier principal d'Augustin Rebetez, un panneau de récupération dit «REVE». Il surplombe une étendue d'objets et d'outils, œuvres en devenir ou ustensiles destinés à façonner son univers. Un monde tout en trouvailles accumulées, figures pseudo-préhistoriques, personnages altérés, avec une propension à l'étrange, au travestissement, à l'obscur et à des rituels imaginaires. Le tout enveloppé d'une grande sensibilité et de beaucoup de cœur, fusset-il exsangue. «C'est poétique et acéré», résume Augustin Rebetez.

À Mervelier (JU), la bâtisse dans laquelle vit et travaille l'artiste est aussi celle de son enfance, qu'on rejoint en traversant une brochette de petits hameaux – on s'y rend pour le midi, invité à partager le repas. Avec ses recoins, mezzanines, planchers craquants et une vue imprenable sur les forêts environnantes, la maison est parfaite pour stimuler un art issu de la convergence et somme de différents médiums. Car si Augustin Rebetez s'est formé à la photo, au CEPV de Vevey, il s'est vite trouvé à l'étroit dans la production de clichés, embrassant au fil des quinze dernières années vidéo, peinture, installation, écriture ou musique.

Importante somme

Si on rend visite au plasticien, c'est à cause du *Cœur entre les dents (manifeste primitif)*: un imposant ouvrage de presque 400 pages rassemblant autant d'illustrations, qui se conclut par une postface signée de l'écrivain Antoine Volodine. Fraîchement édité chez Actes Sud, le livre résulte du Prix Alfred Latour, nouveau venu parmi les octroyeurs de récompenses, avec des poids lourds dans son jury – l'artiste

Miquel Barceló, le graphiste Werner Jeker, le couturier Christian Lacroix... «Ça fait pas mal de temps que j'accumule des images qui font partie d'un même monde.» Le prix tombe donc à pic, qui plus est en cette année pas comme les autres.

Les photos réunissent figures humaines ou animales, jeunes gens masqués ou tatoués, sculptures toutes en assemblages, symboles divers, installations brinquebalantes ou vues d'expositions. Le tout fait magnifiquement sens, avec des préoccupations communes, malgré la nature et les origines pour le moins variées des images. Passablement d'entre elles ont été réalisées à Mervelier, que ce soit «dans le champ juste là, au garage ou à travers la maison», alors que d'autres photos ont été prises à Minsk, sur un monument communiste de Bulgarie, en Sibérie voire en Inde, sur plusieurs années.

À trente-quatre ans, Augustin Rebetez a déjà accumulé de nombreuses expositions et autres collaborations scéniques, de l'Elysée lausannois au Théâtre de Vidy en passant par le QG (La Chaux-de-Fonds), le Photoforum de Bienne, le Musée Tinguely à Bâle ou les Swiss Art Awards 2019, dans la même ville. À l'étranger, ses propositions ont par exemple été montrées à Shenzhen, à la Biennale de Sidney, aux Rencontres d'Arles ou au SESC de São Paulo – il y était invité pour un gros projet l'an dernier, avec l'ONG Art for the World d'Adelina von Fürstenberg.

Frère de l'artiste de scène Eugénie Rebetez, cousin du créateur des bières artisanales BFM, neveu de l'un des fondateurs du projet anarco-utopiste du Café du Soleil à Saignelégier, Augustin Rebetez a grandi dans un terreau favorable. Qui plus est au milieu des productions de sa mère peintre-décoratrice, Michèle Martin, aujourd'hui établie à



Coppet mais qui retourne régulièrement à Mervelier pour lui donner des coups de main; et des textes de son père écrivain, éditeur et personnalité de l'audiovisuel public, Pascal Rebetez.

En sortant du lycée, l'adolescent se voit cinéaste. «Pour le coup, ça faisait sens d'aller à Vevey, Kubrick aussi avait débuté dans la photo (*rires*).» Il se passionne très vite pour le médium, mais en mode introspectif, ce qui surprend ses camarades. «Pour tout dire, je n'étais pas très sympa. Comme j'ai du charisme, je diffusais une sale *vibe*, une sorte de force dostoïevskienne négative.» On peine à l'imaginer, tant l'Augustin Rebetez 2020 semble l'exact contraire, derrière sa figure imposante.

«Je fonctionne de manière très simple, dans le 'faire'»

En sortant de l'école, ses intentions sont claires: il sera artiste plutôt que photographe de studio; et il ne réalisera pas de version jurassienne de *2001, l'Odyssée de l'espace*. Encore que: le plasticien a depuis produit des courts-métrages et quelques dessins animés, de même qu'un film de 65 minutes, *La Grande lune* (2019). Et il se lance régulièrement dans des projets parallèles, notamment musicaux, par exemple celui de Chruch (anagramme de *church*), avec des sonorités tour à tour electro ou drone et la voix de l'artiste additionnée à celle de la Scandinave Ida Friis. Quant au duo Gängstgäng, qui sortira bientôt son troisième album, il propose «un rap

agressif» scandé par Rebetez sur des rythmes de Pascal Lopinat.

Art brut et vieilles statuettes

«Si on m' imagine comme un arbre, on peut dire que je suis planté dans de la bonne terre, avec de la place autour. Mais je me suis également fabriqué moi-même, développant beaucoup d'assurance et une volonté d'aller au bout des projets. Je ne lâche jamais avant d'avoir fini.» Aussi plébiscite-t-il en général les collaborations, «en particulier avec les copains, ne serait-ce que pour éviter les trop longues discussions. Il faut parfois réunir plusieurs personnes pour que la poésie latente apparaisse.»

Alors que nous sommes installés au soleil dans le jardin de la maison, où ont poussé les carottes mangées à midi, Augustin Rebetez précise que le collectif s'exprime par ailleurs dans les manifestes qu'il place à l'entrée de ses expositions. «J'y explique ce qu'on est, ce qu'on veut, comme s'il s'agissait d'une poésie, avec des mots qui tabassent.» Et si le manifeste qu'est aussi son nouveau livre est qualifié dans le titre de «primitif», c'est en référence aux images qu'il puise au plus profond de lui-même. «Plus tu cherches à l'intérieur de toi, plus tu vas dans le passé, avec une dimension archaïque. Je fonctionne de manière très simple, dans le 'faire' plutôt qu'avec du talent. Mon travail est sincère et fait penser à l'art brut autant qu'à des statuettes préhistoriques. Je me sens un peu sorcier, comme ces personnes qui produisaient il y a très longtemps des formes dont on a oublié le nom.»

Si tout va bien, Augustin Rebetez participera l'an prochain à la Biennale

industrielle de l'Oural, après une résidence à Ekaterinbourg en 2019, confirmant un tableau de chasse impressionnant en matière de projets à l'étranger. «De préférence dans des endroits un peu particulier», précise l'artiste, mentionnant l'Abkhazie, l'Éthiopie, la Mauritanie, le Nigéria ou l'extrême nord de la Norvège. Ce qui nous mène logiquement à parler du réchauffement climatique, aujourd'hui une préoccupation pour l'artiste, qui tente désormais de privilégier les longs séjours ou les trajets en train. «Greta Thunberg est une héroïne des temps modernes. Lorsqu'elle dit *How dare you?* à l'ONU, c'est puissant – exactement ce qu'il fallait dire à ces personnes.»

Ça tombe bien, les prochaines années pourraient être principalement consacrées à un ambitieux projet local: celui de la transformation in extenso d'une bâtisse par le biais de ses réalisations, pour en faire une œuvre d'art totale, dans un lieu pour l'instant tenu secret (mais situé dans l'arc jurassien). «C'est l'ancienne propriétaire de la maison qui m'a fait la proposition – elle connaissait mon travail.» Une manière de mener un cran plus loin le *Gesamtkunstwerk* qu'il compose depuis le milieu des années 2000. Et d'étendre encore le terreau dans lequel l'arbre Augustin est planté. |

Augustin Rebetez, *Le Cœur entre les dents (manifeste primitif)*, Ed. Actes Sud, 2020, 384 pp.

En avant-première, Augustin Rebetez propose aux lecteurs-trices du *Courrier* le clip de «Livraison de rapaces», titre qui figurera sur le prochain album de Gängstgäng (sortie le 30 janvier chez Jelodanti / Burning Sound / Axe du Mal): bit.ly/2Vavjel



«Si on m'imagine comme un arbre, on peut dire que je suis planté dans de la bonne terre.» AUGUSTIN REBETEZ 2020

